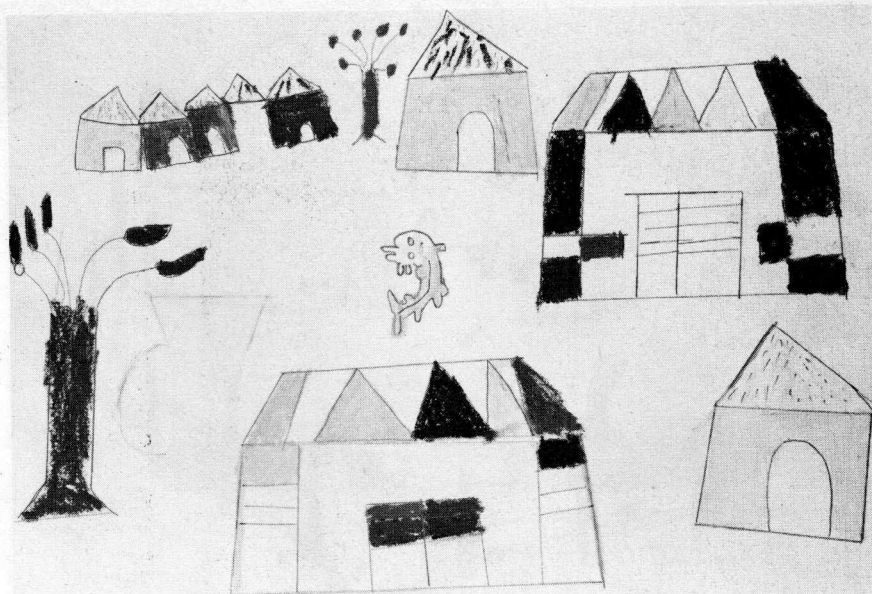


L'écolier nord camerounais entre la tradition et la modernité

« Les peintures d'enfants sont intéressantes, pour ce qu'elles nous disent des perceptions et des sentiments des enfants face à leur univers, et le choix de la présentation des thèmes dans les peintures peuvent être des indicateurs de la socialisation de base de même que des attitudes et des valeurs des enfants (1) »
H.M. Lystad.

Dans sa recherche effectuée dans une ville du Ghana en 1958, H.M. Lystad s'intéressait aux phénomènes d'acculturation, tels qu'ils pouvaient apparaître dans les peintures de ses sujets masculins, âgés de 13 à 17 ans : « Les peintures furent analysées en vue de déterminer si les valeurs traditionnelles apparaissent plus ou moins fréquemment que les nouvelles valeurs occidentales (2) ». A la suite d'une description minutieuse des peintures quant à leur théma-



tique, leur forme et leur style, l'auteur conclut que les valeurs occidentales sont complètement absentes des dessins. L'influence européenne ne semble se manifester qu'au niveau du vêtement. Depuis la dernière décennie, le processus de modernisation s'est poursuivi en Afrique. La présente recherche porte aussi sur l'analyse de dessins et vise à déterminer comment l'écolier nord-camerounais se situe maintenant face à la tradition et à la modernité.

Vie moderne, vie traditionnelle et dessins d'écoliers

L'étude porte sur les écoliers, parce que c'est surtout par la scolarisation que l'enfant entre en contact avec le

monde moderne. Dans la mesure où la vie familiale demeure dominée par les valeurs et le genre de vie traditionnels, l'école devient d'autant plus représentative de cet univers moderne. Dans l'esprit même des enfants, et souvent dans celui de leurs parents, mais avec une portée toute différente, l'école représente à des degrés divers la voie d'accès au monde moderne, le lieu du passage d'un genre de vie traditionnel à un genre de vie moderne.

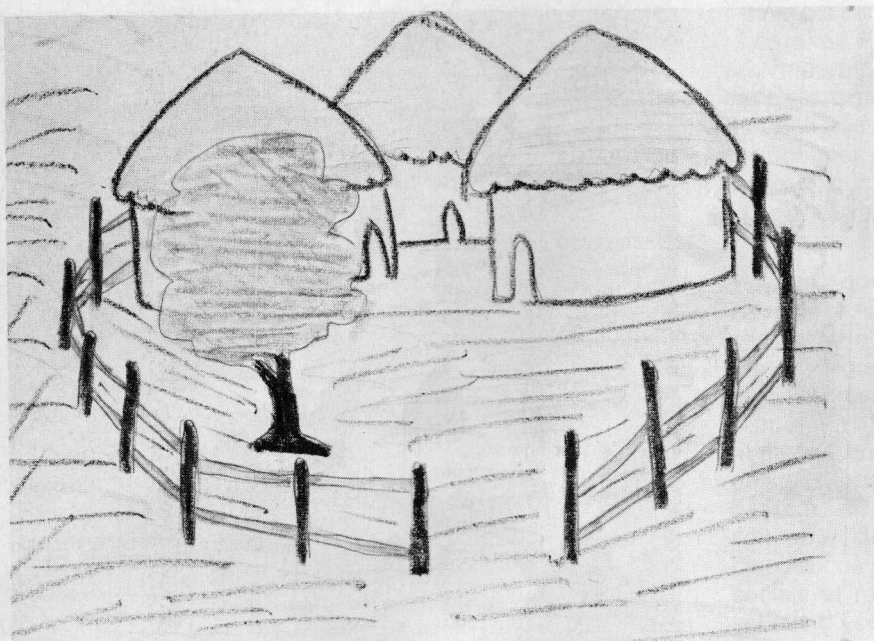
L'analyse de ces dessins d'écoliers nord-camerounais cherche à mesurer l'influence de l'école et de la vie moderne en général sur les processus identificatoires des sujets. Ceci à partir de l'hypothèse qu'il existe un écart entre les modèles d'identification proposés par la famille d'une part, l'école d'autre part.

Pour ce faire, il faut d'abord connaître sur quels éléments du milieu se portent les mouvements symboliques de la population étudiée. Les épreuves graphiques se basent comme techniques projectives sur le postulat que certains objets, par un jeu de correspondance et d'analogies, favorisent le déplacement et la projection des mouvements psycho-affectifs. Les thèmes dessinés apparaissent alors comme des substituts de l'expérience vécue, intériorisée :

(1) H.M. LYSTAD, « Painting of Ghanaian Children » *Africa*, 30, 3 (juillet 1960, p. 238).

2. Ibid., p. 239.

(1) Nous tenons à remercier ici le groupe de recherches camerounaises de Laval qui, sous la direction de Renaud Santerre, a rapporté du Cameroun la série de dessins à la base de cette recherche. Nos remerciements vont également aux directeurs et directrices des écoles primaires de Maroua et de Garoua, ainsi qu'aux autorités camerounaises dont la collaboration et l'appui officiel ont grandement facilité ces recherches.



Garçon, 13 ans, Fulbé :
« les cases du village avec les toits en paille et les murs en poto-poto... ».

« Le fondement dernier de la projection se trouve dans la tendance à l'anthropomorphisme, naturelle à l'être humain, et dans une caractéristique propre à l'inconscient de s'exprimer au-dehors sur les êtres humains et sur les choses (1). »

La psychologie occidentale propose déjà comme éléments dominants de l'expression symbolique les thèmes de la personne, de la maison, du soleil, de l'arbre et de la montagne. Cependant il aurait été arbitraire de poser comme postulat que ces thèmes ont la même importance symbolique pour les sujets de l'échantillon. L'on se devait de tenir compte de la grande différence des milieux physiques et humains existant entre l'Europe, l'Amérique et l'Afrique. A partir du postulat plus général qu'un thème est d'autant plus important dans l'expression symbolique qu'il apparaît plus souvent dans les dessins spontanés, la première phase de la recherche comporta une analyse quantitative des éléments dessinés. L'on put ainsi déterminer les thèmes dominants de la production graphique des sujets et dégager les éléments significatifs du milieu dans les processus de symbolisation.

I. D. ANZIEU, *Les Techniques projectives*, Paris : PUF, 1965, p. 83.

Cette analyse faite, restait à considérer l'interférence d'un second système de référence (moderne) sur l'élaboration de ces symboles. Les formes particulières que prenaient les thèmes dominants dans les dessins servirent alors d'indices. L'analyse, qualitative cette fois, permit d'apprécier l'importance respective des éléments traditionnels et modernes dans la production des sujets. Ce, en relation avec des facteurs de sexe, d'âge et d'ethnie.

Description de l'enquête

Voici l'échantillon et la procédure qui ont été employés.

Les dessins sont l'œuvre de 99 sujets de 6 à 14 ans (53 garçons, 46 filles) fréquentant l'école principale de Maroua et celles des missions catholiques de Garoua et de Maroua. Plus de 20 ethnies sont représentées dans l'échantillon, avec une dominante peule (37 % chez les filles, 50 % chez les garçons). A la suite de quoi, le groupe fut dichotomisé entre Peul et non-Peul. Le petit nombre de sujets rend peu significative leur répartition par année d'âge; on a préféré les répartir en deux sous-groupes, soit les sujets de six à onze ans

(20 garçons, 28 filles) et ceux de onze à quinze ans (33 garçons, 18 filles). L'échantillon se répartit au point de vue religieux entre musulmans (51 %), catholiques (29 %), animistes (3 %), indéterminés (2 %).

Ce sont des anthropologues sur place au Nord-Cameroun qui au cours de l'été 70 ont procédé à l'expérimentation. On a demandé aux sujets d'exécuter deux dessins libres et deux dessins à thèmes suggérés, le premier comportant au moins le dessin d'une personne, le second, au moins celui d'une maison. L'existence corporelle et sa prolongation dans la nécessité de se constituer un habitat constituent des phénomènes universels. Les deux dessins à thèmes suggérés furent recueillis pour assurer le matériel nécessaire à une analyse plus complète des perceptions de la personne et de la maison chez les sujets.

Une fois l'exécution des dessins terminée, l'expérimentateur invitait les enfants à les commenter. Règle générale, les consignes se donnaient en français et les associations recueillies de même, sauf dans le cas des enfants plus jeunes où l'on eut, à l'occasion, recours au fulfulde.

Analyse des résultats

● Profil général

On a d'abord compilé les premiers et seconds dessins libres en fonction de la fréquence d'apparition des thèmes. Dans ce cas, la présence ou l'absence d'un thème dans un dessin donne un score de 1 ou de 0, ceci indépendamment du nombre réel de thèmes de même type dessinés. Ainsi, qu'un dessin comprenne six maisons ou une seule, le score demeure de un.

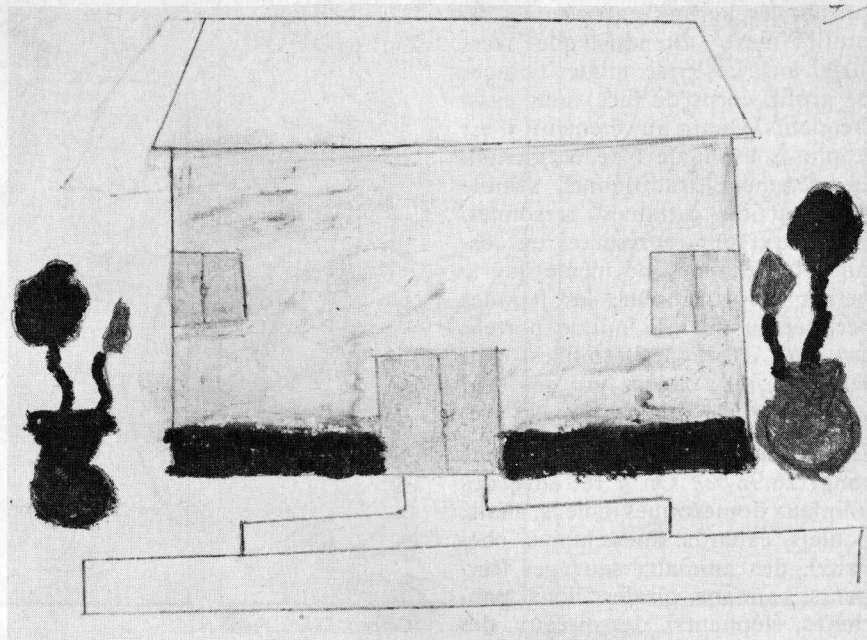
La maison apparaît ainsi comme le thème le plus fréquent : on la retrouve dans 65,85 % des dessins. Sous l'item « maison » sont incluses toutes les formes d'habitation, cases traditionnelles et maisons en dur, de même que leurs dépendances (cuisines, greniers, poulaillers, etc.).

Cette maison se présente sous deux formes bien différenciées et aisément identifiables. Il y a d'abord la case traditionnelle, de forme ronde et au toit conique. Puis, la case en dur, rectangulaire et au toit plat. Là où cette différence devient le plus explicite, c'est au niveau des associations qui font de la case dessinée une case traditionnelle ou moderne. De la case traditionnelle, le sujet dira que le « toit est en paille » ; pour la case moderne, « le toit en tôle ». Cette spécification porte aussi sur les murs : murs en boue, en poto-poto, en briques pour la case traditionnelle, murs en ciment ou en dur pour la case moderne. Les sujets soulignent l'électrification de la case moderne. En plus de l'électricité, la maison moderne comporte souvent des thèmes complémentaires, propres à accentuer son caractère moderniste : perrons, escaliers, drapeau, voiture.

Dans presque tous les cas, le sujet ne reproduit qu'une seule case moderne par dessin (le total n'excède jamais deux). Par contre, dans 24,4 % des cas, le nombre de case traditionnelles par dessin est supérieur à deux : 68 % des cases traditionnelles dessinées font partie d'un ensemble de 3 et plus.

Les fonctions réciproques de ces deux types de case semblent devoir être reliées à deux ordres de réalité différentes. L'on remarque d'abord que le plus grand nombre de sujets (23/28) dit habiter une maison en dur. **Si l'on examine les deux types d'habitation en fonction du sexe des personnes qui l'habitent, l'on note que les femmes demeurent dans les cases traditionnelles alors que celles des hommes sont le plus souvent modernes. L'unité de résidence familiale apparaît sous le type de maison uni-familiale dans le cas de la case moderne et sous le type de concession dans celui de la case traditionnelle.** Le village (9 cas) est toujours représenté en termes de cases traditionnelles.

La fonction du propriétaire de la case, suivant qu'elle est d'ordre traditionnel ou moderne, peut aussi être reliée à un type défini de résidence. Les élites traditionnelles



Fille, 11 ans, Tuni :

« C'est la maison ; c'est ma maison ; c'est moi qui y habite avec ma famille. Le toit est en tôle... »

(chef de village, souverain) habitent la case au toit de paille. Les élites modernes (fonctionnaires, hommes publics) résident dans une maison en dur.

Les édifices d'intérêt public (école, hôpital, préfecture, palais de justice) figurent comme maisons modernes. La seule école dans une case de forme traditionnelle est identifiée par le sujet comme « là où se fait l'école coranique ».

Tous les édifices reliés à la vie domestique (cuisines, greniers, maisons d'animaux) sont de type traditionnel.

Ces distinctions émises par les enfants au niveau du type, du nombre et des fonctions des habitations correspondent à la réalité qu'elles stéréotypent cependant dans certains cas. **Elles permettent de dégager combien l'enfant évolue dans un univers mixte à l'aide de critères très précis, pouvant être reliés à deux systèmes de référence bien définis : l'un traditionnel, de l'ordre du social privé, l'autre moderne, rattaché au social public.** On verra plus loin comment les sujets, suivant leur sexe ou leur âge, se situent face à l'un ou l'autre de ces systèmes de référence. Que la

majorité d'entre eux donne, comme lieu de résidence, la maison moderne est cependant déjà un indice de l'orientation de leurs aspirations sociales.

Les deuxième et troisième thèmes les plus fréquents tombent dans les catégories plantes-fleurs (46,15 %) et objets traditionnels (45,51 %). Le très grand nombre de « canaris avec des fleurs » a de fait favorisé ces deux classes. Ce thème apparaît dans presque tous les cas avec celui de la maison. On le retrouve comme thème unique chez les sujets féminins surtout (14 cas chez les filles, 2 chez les garçons). Les autres objets traditionnels représentés sont le pilon et le mortier, la houe, différents contenants (calebasses, paniers). La plante la plus fréquente est le mil, puis l'arachide et le coton.

Le thème de la personne apparaît dans 34,61 % des dessins. Chez les sujets masculins comme féminins, les personnages sont en général du sexe masculin (136 hommes, 25 femmes). Pour les cas où l'âge est spécifié, l'on retrouve presque autant d'adultes (61) que d'enfants (67). La majorité des personnages se présente de profil, et ce, dès l'âge de six ans. L'on se rappellera que,

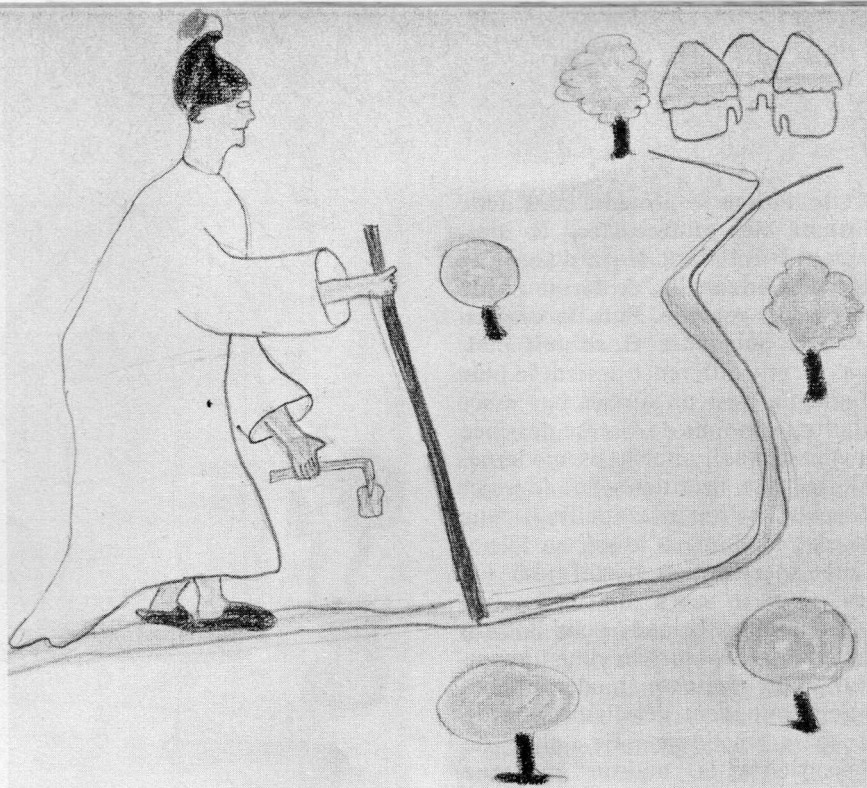
suivant les normes européennes, le profil n'est attendu que vers 10-11 ans. Les types mixtes (visages de profil, corps de face) sont aussi fréquents. Quant au vêtement, il est le plus souvent de type occidental. Le vêtement traditionnel semble l'attribut de certaines personnes. Les vieux sont représentés en costume traditionnel, de même que le berger et le danseur; les femmes occupées à piler le mil le portent souvent. Trois petites filles sont revêtues du pagne et un seul garçon porte le boubou.

Les animaux occupent le cinquième rang (26,92 %). On y retrouve des animaux domestiques (chiens, chats, poulets, canards, ânes, lapins, chevaux), des animaux sauvages (serpents, caïmans, girafes, lions, panthères, éléphants), des oiseaux, des poissons et des rongeurs. L'absence totale de bovidés, chez les Peuls en particulier, traditionnellement pasteurs, est à souligner.

Les objets modernes occupent une place moins importante dans les dessins des enfants que les objets traditionnels (23,08 %). Dans cette catégorie, les thèmes les plus nombreux sont ceux reliés à l'électricité, au mobilier, aux fournitures scolaires et aux articles de sport.

Parmi les objets modernes, le **drapeau** a été isolé pour en faire une catégorie à part : il représente une entité nouvelle, celle de l'appartenance à une unité politique nationale. Il est apparu avec un pourcentage de 14,10 sous une forme le plus souvent explicitement camerounaise (couleurs, associations). On le retrouve surtout sur les maisons en dur, les automobiles. Certains sujets le dessinent aux mains de leurs personnages et réfèrent alors parfois aux fêtes de l'Indépendance.

Les moyens de transport, c'est-à-dire la voiture, le vélo, le camion, l'avion et l'hélicoptère apparaissent dans 5,13 % des dessins. Fait intéressant, le caractère de promotion sociale que représente la voiture est souvent souligné, soit dans le dessin lui-même (on ne la retrouve qu'avec la maison en dur), soit dans les associations. Ainsi, un garçon de



Garçon, 13 ans, Fulbe :
« La route où Bouba se promène... »

10 ans, peul, dira de la voiture qu'il vient de dessiner (thème unique) : « C'est une voiture, parce que si je deviens infirmier, j'aurai ma voiture. C'est une Mercedes Benz, c'est la meilleure ».

Les thèmes les moins nombreux sont ceux directement liés à l'environnement naturel. Seul l'arbre obtient un pourcentage supérieur à 20 (21,79). Tous les autres thèmes de ce type demeurent au-dessous de 5 % : eau (3,85), soleil (3,20), feu (1,28), montagnes (0,64). On ne peut retenir, comme hypothèse d'interprétation pour ce petit nombre d'éléments naturels, leur absence dans le milieu même. Ils sont tous présents dans l'environnement des villes de Maroua et de Garoua : rivières T'Sanaga et Kaliao, mont Marouare et pic de Mindif à Maroua, fleuve Bénoué et massif de Tinguelin à Garoua.

Un premier facteur interne d'interprétation touche à l'absence de dessins de paysages dans l'échantillon. Au paysage classique chez les enfants occidentaux (soleil, montagnes, lacs), les écoliers préfèrent le dessin d'une scène située dans un espace plus limité et où les éléments

humains prennent plus d'importance. Sous un aspect projectif, ce comportement laisse soupçonner que les grands thèmes de l'expression symbolique jusqu'ici dégagés, soleil, eau, montagne, à l'exception de la personne et de la maison, jouent peu ou d'une façon différente dans l'échantillon camerounais.

Par ailleurs l'analyse des thèmes a dégagé certains indices utilisés par l'enfant pour identifier les éléments modernes et traditionnels de son milieu. Une étude plus serrée, en fonction de facteurs de sexe, d'âge et d'ethnie, permet maintenant de poser des hypothèses quant à la façon dont l'enfant se situe et est situé à l'intérieur de ces deux systèmes de référence.

● Analyse des variables

— Sexe

Le facteur du sexe affecte peu le choix des thèmes. La comparaison entre leur fréquence d'apparition chez les garçons et les filles est statistiquement non-significative. L'on observe cependant quelques variations suivant le sexe. Les filles dessinent davantage de maisons et d'objets traditionnels et moins d'arbres que les garçons. Le thème de l'eau n'apparaît que chez les filles,



Vêtement traditionnel

Garçon, 12 ans, Mafou :
« Une jeune femme qui pile le mil... »

Garçon, 10 ans, Toupouri :
« Un vieux berger ».

Vêtement moderne

Fille, 13 ans, Fulbe :
« Une jeune fille qui part à la promenade. »

Fille, 12 ans, Fulbe :
« Un Camerounais, il a 15 ans, il rentre chez lui. »

celui de la montagne que chez les garçons.

Au niveau qualitatif, il existe des différences marquées entre les sexes. Pour le thème de la maison, toutes les références à des édifices publics (sauf pour l'hôpital) sont le fait de garçons. Les dépendances domestiques sont davantage l'œuvre de filles. Les garçons représentent dix fois l'école, les filles trois. Elles sont les seules à faire référence à la maison de la mère ou de la sœur. De façon générale, elles réfèrent plus souvent aux liens de parenté pour caractériser la maison que les garçons.

Les filles identifient davantage les personnes en relation avec la parenté. Il n'est fait que deux mentions d'une activité professionnelle féminine : sage-femme et secrétaire. Les occupations masculines mentionnées par les filles sont davantage de type traditionnel : cultivateur, jardinier, pêcheur, chasseur, marchand, danseur. Le gendarme « blanc » fait seule exception. Règle générale, les garçons identifient davantage de personnes par rapport à leur occupation professionnelle. Les métiers traditionnels

aussi bien que modernes figurent plus souvent chez eux.

Rares sont les garçons qui dessinent des personnages féminins. Leurs dessins libres n'en comportent aucun; on en retrouve six dans les dessins d'une personne : une écolière, deux fiancées, deux « sœurs méchantes qui se disputent » et une fille « qui fait l'éducation physique ». A son sujet, l'écolier commente : « Elle porte une culotte, elle s'appelle Vanta, je ne la connais pas ». Chez les filles, les personnages féminins, certes plus nombreux, ne représentent cependant pas la majorité : 42 personnages féminins pour un total de 127 personnes.

L'activité des femmes est exclusivement domestique : piler le mil, puiser et porter de l'eau, balayer, aller au marché, partir au **maayo** laver les vêtements. Celle des hommes, est surtout une activité de production : culture, chasse, pêche. Les occupations à caractère moderne sont aussi fréquentes : lecture et pratique d'un sport.

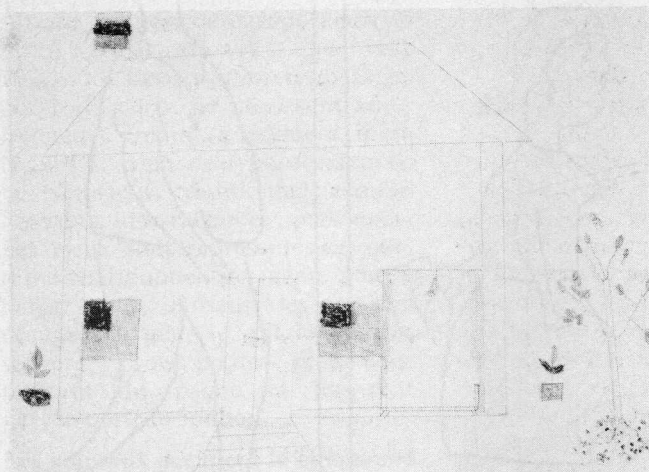
Parmi les animaux dessinés, il est frappant de constater que les filles ne reproduisent que des animaux domestiques. Tous les animaux

sauvages sont l'œuvre de garçons de 11 à 15 ans.

Au-delà des similitudes quantitatives, il semble donc exister une forte différenciation sexuelle dans les dessins, différence exprimée dans la présentation graphique et associative des thèmes.

Au niveau des données quantitatives, nous pouvons dégager un complexe masculin : arbre, soleil, drapeau, voiture, objets modernes, et féminin : maison, objet traditionnel. Que la maison et les objets traditionnels représentent un choix privilégié chez les filles n'est certes pas un fait indifférent. La préférence des garçons pour l'arbre, le soleil, le drapeau, la voiture et les objets modernes est aussi significative. Suivant le sexe, l'on constate une tendance à favoriser les thèmes d'incidence familiale chez les sujets féminins et ceux de portée plus sociale chez les sujets masculins.

Les données qualitatives tendent à appuyer ces observations. L'on se souviendra de la préférence des filles à identifier personnes et habitations en fonction de la réalité familiale et traditionnelle et de la propension



Fille, 11 ans, Bakoum :
« La grande sœur monte du puits... »



Garçon, 15 ans, Ewondo :
« C'est la maison en dur, la maison du président. »

des garçons à favoriser le professionnel et le moderne. D'autre part l'on notera que les deux groupes s'entendent pour établir une distinction du même ordre entre les sexes quand il s'agit de référer à une activité donnée : activité domestique pour les femmes, de production ou de caractère moderniste pour les hommes.

Il apparaît ainsi que, suivant le sexe, l'ouverture au monde traditionnel ou moderne n'est pas la même. Les femmes semblent être demeurées plus près de l'univers traditionnel, non seulement dans l'ordre de la réalité, mais aussi dans celui des représentations collectives. A cet égard, le comportement des sujets féminins relatif au rapport monde traditionnel et féminité mérite d'être relevé. Lorsqu'elles identifient les personnes et les maisons, les filles répondent de façon conforme à ce qui nous a semblé être les normes d'un certain consensus social. Cependant, à l'instar des garçons, elles donneront une case moderne comme leur lieu de résidence. Le fait qu'un même sujet féminin donne une case traditionnelle comme résidence de sa mère ou de sa sœur et situe son lieu d'habitation dans une case moderne peut exprimer un certain malaise des sujets féminins face à ce système d'attentes sociales et signifier combien leurs aspirations s'expriment dans le même sens

que celles des garçons. De même le nombre restreint de personnages féminins dessinés par les filles au profit des personnages masculins pourrait être interprété comme une difficulté chez les sujets féminins à assumer leur identité, compte tenu du système de perceptions sociales qui les touche et de la plus grande valorisation socio-professionnelle liée au masculin.

— Age

Il existe une différence statistiquement significative entre la fréquence d'apparition des thèmes chez les sujets de six - onze ans et ceux de onze - quinze ans.

Les thèmes de la maison de la personne, de l'animal et des objets en général ont tendance à décroître en importance avec l'âge. Les remontées les plus marquées sont enregistrées pour l'arbre et le drapeau. L'importance grandissante de ces deux derniers thèmes pourrait être rattachée au mouvement d'actualisation du sujet plus âgé, mouvement personnel et social allié à un désir de participation et de réalisation socio-culturelle. Les thèmes de l'arbre et du drapeau entretiennent peut-être certains rapports avec les deux modèles identificatoires proposés aux sujets de l'échantillon : modèle traditionnel (identité personnelle et culturelle symbolisée par le thème de l'arbre)

et modèle moderne (appartenance à une nation signifiée par le drapeau). En ce sens, le drapeau effectue chez les garçons une remontée spectaculaire avec l'âge (de 0,84 % à 11,39 %), alors que chez les filles, il semble en perte de vitesse (de 4,79 % à 2,94 %).

D'un point de vue qualitatif, c'est au niveau de la personne que la démarcation jeune-vieux est la plus grande. 77 % des jeunes sujets dessinent des enfants; la proportion tombe à 36 % chez les sujets plus âgés. Les jeunes réfèrent davantage à la famille proche et aux amis. Chez les sujets plus âgés, cette forme d'identification disparaît presque complètement. Pour le même groupe d'âge, elle est par contre accentuée chez les filles. Les garçons de 11 - 15 ans sont davantage portés à identifier les personnages suivant leurs activités professionnelles, traditionnelles (cultivateur, chasseur, berger) ou modernes (chauffeur, maçon, policier, maître, fonctionnaire, infirmier, chanteur). Les sportifs n'apparaissent que dans ce groupe.

Ici encore les sujets féminins apparaissent davantage orientés vers la vie familiale et traditionnelle, alors que les sujets masculins semblent évoluer vers le monde socio-professionnel moderne.

— Ethnie

La dichotomie effectuée entre les ethnies est beaucoup trop arbitraire pour que des hypothèses concernant la répartition des thèmes entre les deux groupes puissent être émises. Cependant, d'un point de vue quantitatif et factoriel, certaines observations peuvent être faites.

Les deux groupes apparaissent comme statistiquement différents, bien que cette différence ne se révèle pas avec la même intensité dans tous les sous-groupes. En premier lieu **les différences ethniques ne demeurent statistiquement significatives que chez les sujets de 6 à 11 ans**. De plus cette corrélation âge-ethnie ne joue que chez les filles. A ce niveau, on a contrôlé le facteur âge et la différence demeure significative pour les filles de 6 à 11 ans, alors qu'elle disparaît chez les plus vieilles.

Le facteur ethnique influence donc davantage la production thématique des fillettes. L'hypothèse d'une plus grande influence du milieu traditionnel et familial chez les jeunes sujets, et en particulier les filles, semble pouvoir être posée. Les sujets plus âgés, et en particulier les garçons manifesteraient plus d'ouverture sur l'extérieur. Leur plus grande acculturation tendrait alors à niveler les différences ethniques.

Conclusions

Le dessin spontané réfère en quelque sorte à deux ordres de réalité d'autant plus difficilement discernables que l'échantillon s'éloigne

d'une psychologie projective conçue pour des populations occidentales. **Mouvement d'expression, le dessin représente d'une part une réalité objective, c'est-à-dire le monde réel tel que perçu par l'enfant; d'autre part une réalité symbolique, celle du sujet en relation avec son univers, celle de sa représentation de cet univers, tel que vécu et intériorisé.** A ce titre, le fait qu'un thème soit privilégié par un groupe d'enfants d'une culture donnée fournit des indications quant aux éléments significatifs de son milieu pour l'expression symbolique. **Dans l'échantillon étudié, certains thèmes privilégiés ailleurs (soleil, montagne, eau) prennent peu d'importance. Ce sont davantage les thèmes de la maison et de la personne qui apparaissent avec le plus de régularité.**

Le passage de l'ordre de la réalité à celui des processus identificatoires symboliques ne peut s'opérer qu'avec prudence. L'analyse qualitative des thèmes tend cependant à indiquer que les garçons s'orientent davantage vers le monde moderne alors que les fillettes demeurent plus près de l'univers traditionnel.

Chez le garçon, l'option moderniste s'exprime par des thèmes en définitive pauvres en contenu symbolique. Il s'agit plutôt de signes, d'indices superficiels du monde moderne, tels que le drapeau, la voiture, une activité socio-professionnelle. **En fait le contact avec une technologie puissante et une réalité économique fortement développée semble provoquer chez l'enfant une rupture dans**

les processus identificatoires. Il l'inciterait à abandonner les modèles traditionnels pour effectuer un réaligement progressif sur les modèles modernes. Cette identification au second degré pourrait entraîner un appauvrissement du mouvement symbolique identificatoire et cette insistance sur les « signes » représentatifs de l'univers moderne.

Chez la fille, le contact de civilisation aurait comme conséquence une difficile remise en question de son identité, sinon une dévalorisation. Elle paraît éprouver un certain malaise face à la féminité. Malaise éventuellement attribuable à la liaison établie entre vie traditionnelle et féminité. L'accession au monde moderne lui est socialement beaucoup plus difficile.

Ces hypothèses s'inspirent de la forme des thèmes, des associations qui leur sont liées. De ce fait même, elles touchent des niveaux plus superficiels de la réalité psychologique des sujets. L'analyse n'a pu tenir compte de toute la richesse des thèmes aussi importants que ceux de la personne et de la maison, si bien favorisés par les sujets. Les différences individuelles n'ont pas été considérées. Aussi faut-il rappeler la portée limitée de ces conclusions, bien qu'elles puissent témoigner, dans une certaine mesure, de quelques aspects de la situation de l'écolier nord-camerounais face aux influences traditionnelles et modernes.

Céline MERCIER-TREMBLAY

